

Aphomia unicolor (Staudinger, 1879), une pyrale récemment découverte en France, aujourd'hui bien présente dans le Vaucluse (Lep. Pyralidae Galleriinae)

FRÉDÉRIC BILLI



Fig.1. *Aphomia unicolor*,
La Tour d'Aigue (84).

Fig. 2. Chenille d'*Aphomia unicolor*, 1^{er} stade.
Photos © F. BILLI.

Résumé : La présence d'*Aphomia unicolor* (Staudinger, 1879) dans le Vaucluse est confirmée. L'adulte et la chenille au 1^{er} stade sont figurés.

Summary: The presence of *Aphomia unicolor* (Staudinger, 1879) in the Vaucluse is confirmed. The adult and 1st instar larva are figured.

Mots-clés : *Aphomia unicolor* (Staudinger, 1879), France, Vaucluse, chenille.

► UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE

Le 15 juillet 2006, lors d'une prospection nocturne à proximité du village de La Bastidonne (Vaucluse, sud Luberon), en limite du massif forestier placé en zone de protection de biotope qui borde la Durance, mon piège UV attira un unique exemplaire d'une pyrale *Galleriinae* qui fut par la suite identifiée comme *Aphomia unicolor* (Staudinger, 1879) par Th. Varenne, grâce à l'étude des genitalia. Cette espèce était nouvelle pour la faune française, mais la présence d'un seul individu ne permettait pas de savoir s'il s'agissait d'une présence accidentelle ou d'une espèce

réellement implantée dans cette zone (VARENNE & BILLI, 2008).

En juillet 2007, une prospection au même endroit ne permit pas de retrouver l'espèce. De plus, une sévère dégradation du biotope par déforestation ne laissait rien augurer de bon pour l'avenir : la faune observée était bien plus pauvre qu'en 2006. Le 16 juillet 2009, je décidai donc de tenter ma chance à quelques kilomètres de là, sur la commune voisine de La Tour d'Aigue, dans une clairière bordant une forêt claire de chênes verts.

Cette chasse nocturne réalisée avec le même matériel et dans des conditions très favorables (peu de vent, ce qui assez rare dans cette région) se solda par la récolte de trois femelles d'*A. unicolor* attirées entre 23 h 30 et 2 h du matin.

Cette pyrale est donc bien présente dans ce secteur du sud Luberon, sa répartition exacte restant à préciser. On peut aussi se poser la question d'une éventuelle implantation récente

suivie d'une expansion de l'espèce dans cette région : en effet, j'y ai chassé tous les étés depuis 2002 sans la rencontrer jusqu'en 2006. *A. unicolor* semble être mal connue. Elle est citée de Grèce (localité-type) du Proche-Orient, de Bulgarie, d'Espagne et d'Algérie, mais SLAMKA (Pyraloidea of Europe) pense que la plupart des citations résultent de confusions avec *Corcyra cephalonica* (Stainton, 1866) (qui lui ressemble certes mais présente cependant une forme d'ailes assez différente). Sa biologie n'a pas encore été décrite.

► BIOLOGIE ET RÉPARTITION A DÉCOUVRIR

L'une des femelles capturées le 16 juillet 2007 a pondu une dizaine d'œufs le soir même. Les *Aphomia*, et les espèces du genre voisin *Lamoria* dont la biologie est connue, ont des chenilles qui se nourrissent aux dépens de nids de guêpes, abeilles, bourdons, ou bien de débris végétaux ou animaux (mousses, graminées, plantes basses, nids d'oiseaux...). D'autres *Galleriinae* sont des ravageurs de denrées alimentaires. La biologie d'*A. unicolor* n'étant pas connue, j'ai donc préparé un "assortiment" de débris de mousses et d'herbes, de morceaux de fruits séchés (pruneaux) auxquels j'ai même ajouté par la suite des fragments de vieux nids de frelons. Les œufs (ponnus sur du papier) ont été placés dans cet ensemble au contact des fruits séchés. Certains œufs ont manifestement déperé et je n'ai malheureusement pas observé les éclosions qui ont eu lieu mais, le 4 août, j'ai pu constater que deux minuscules chenilles très blanches étaient apparues et avaient creusé des sillons dans la pulpe sèche des fragments de pruneaux, ce qui me permit de réaliser quelques images (fig.2). L'élevage se poursuit actuellement avec une seule chenille sur pruneau sec.

Il reste donc à poursuivre le travail sur la répartition française de cette espèce et sur sa biologie. Pour ceux qui seraient tentés de la rechercher en Provence, notons qu'elle est assez facilement identifiable in situ : certes, elle ressemble à d'autres *Aphomia* et *Lamoria*, mais sa petite taille (envergure : 17-21 mm) et son habitus semblent bien constants, les quatre exemplaires trouvés étant quasiment identiques et conformes à l'iconographie des publications (fig. 1). ■

BIBLIOGRAPHIE

RAGONOT (E. L.), 1901. – in Romanoff (N. M.) : Mémoire sur les Lépidoptères, VIII, Saint-Petersbourg.

SLAMKA (F.), 2006. – Pyraloidea of Europe, vol. 1, Bratislava, 138 p.

VARENNE (Th.) & BILLI (F.), 2008. – Flux migratoire ou indigénat discret ? *oreina* n°3, p. 9-13.